

Retour sur la révolution numérique et ses avances

Vincent Lombroso – 04/04/2024

Je souhaitais remercier Thierry Florentin pour son intervention sur « ***Ce que la psychanalyse a à dire de la révolution numérique qui s'avance*** » qui a eu lieu à l'ALI le 27/01/24 dans le cadre des journées « **Du social, du travail et du soin pour le parlêtre** ».

Les références que vous nous partagez sur l'Intelligence artificielle sont précises, elles témoignent de votre assiduité à nous repérer dans une actualité mouvante, versatile, « *spectrale* » pour reprendre le terme employé par Éric Sadin que vous citez à plusieurs reprises et que je ne connaissais pas.

D'expérience, il n'est pas aisé d'aborder la « colonisation numérique » sans susciter des points de vue duals, sans doute parce que ce débat nous renvoie d'emblée à nos propres postures.

Impossible de dénigrer complètement les technosciences tant leurs applications semblent démontrer une excellence pour sauvegarder la vie : réalité augmentée en médecine, simulation dynamique pour résister aux catastrophes climatiques, recherche militaire dissuasive etc... ;

Impossible non plus de ne pas apprécier l'aubaine que constitue ces productions dans les poussées du discours capitaliste : dématérialisation des marchandises et des cœurs marchands, frontières numériques non réglementées dans la majorité des états nations, domination massive de quelques lobbys au détriment du reste de l'humanité.

A la suite de votre intervention, deux points ont attiré mon attention :

- le phénomène de « dé traditionalisation » qu'implique ces progrès à l'encontre de la culture ;
- Les impostures qui fondent le projet des « Big Tech » dans le développement de ces « pensées » non-humaines.

Le Jour où une Intelligence artificielle a profondément désenchanté les pays asiatiques ...

Pour remonter un peu dans le temps, je souhaitais vous évoquer un événement particulier qui s'est produit dans le développement des Intelligences artificielles. On en a peu parlé en France, en revanche, en Asie, des millions de personnes l'ont suivi en direct.

En mars 2016, l'entreprise anglaise Google Deepmind a révélé une intelligence artificielle qui excelle au jeu de go, le projet s'appelle « Alphago ». Le défi était de taille car c'est un jeu plus complexe que les échecs et jusqu'ici, les algorithmes ne savaient pas rivaliser avec les joueurs professionnels dans cette discipline.

Pour vous donner une idée, le prestigieux Garry Kasparov a été battu en 1996 par une I.A. (DeepBlue) ; pour le go, il aura fallu attendre presque 20 ans pour voir une I.A. générative, battre le champion du monde en titre de l'époque, le Coréen Lee Sedol.

Il existe un film réalisé par les programmeurs anglais qui retrace cet événement et qui vaut vraiment la peine d'être vu. Si l'objectif initial de ce film était de promouvoir leurs savoir-faire pour décrocher de nouveaux marchés, il m'est apparu que les entretiens successifs éclairaient sous un angle nouveau cet affrontement entre l'homme et la machine.

En Corée, comme en Chine ou au Japon, le jeu de go était dans l'ancien temps l'un des quatre accomplissements de toute personne cultivée, à l'égal de la poésie, de la musique et de la peinture.

C'est un jeu très ancien... certains disent qu'il existe depuis plus de 4 000 ans. Pour vous donner un exemple, aux environs de 1 600, avec l'unification du Japon, des parties se jouaient devant l'empereur et le shogun. Les quatre écoles de go créées à cette époque se disputaient des postes de fonctionnaire en même temps que le titre de champion.

Encore aujourd'hui, là-bas, on prend ça très au sérieux. Très jeunes, les écoliers apprennent à compter et mémoriser en même temps qu'ils sont initiés au jeu. Cette gymnastique mentale est en quelque sorte une fierté nationale.

A l'occasion de parties devenues légendaires, on entend parler de « coups divins » pour célébrer le génie d'une pierre jouée sur le plateau. Dans ce même esprit, des joueurs ont été surnommés par le public : « statuette de Bouddha » ou encore la « calculatrice divine ».

Tous ces faits du langage ne sont pas anodins, à ce stade, ils mettent en évidence la dimension du grand Autre dans la culture du go. Ils nous rappellent également que s'il n'y a rien à sublimer alors il n'y a pas d'art.

A découvrir les mythes et traditions qui entourent le go, il n'est pas étonnant que les Oulipo ou les membres du groupe Bourbaki se soient passionnés pour la langue japonaise autant que sur les formes du jeu. On dit souvent que le « plateau de go révèle la personnalité du joueur comme s'il s'agissait d'un miroir ».

Autant vous dire que la défaite de Lee Sedol face à Alphago a été ressentie comme une dévastation, par le joueur, bien sûr, mais aussi par la nation. Je vous invite à le voir, car le film nous montre en direct le « **Désenchantement du monde** », toute la Corée, voire toute l'Asie, est dévastée ce jour-là.

Ils parlent d'une « profonde tristesse » et d'un sentiment « étrange » à affronter un adversaire non humain.

Dans certaines séquences du film, il est aussi troublant d'observer que les mécanismes de l'I.A. n'opèrent qu'à l'instant présent sans jamais s'inscrire dans la finalité du jeu. Un autre écart, lorsque la machine est confrontée à un impossible, elle s'emballe et le logiciel « *tue le jeu* » dès que sa force de calcul est limitée.

Ce programme, « Alphago » était un prototype, une étape ; depuis, le développeur DeepMind a engendré d'autres « créatures » numériques dont l'une a été ponctuellement mise hors ligne pour des réponses absurdes. Il s'agit du générateur d'images Gemini proposé par Google en février 2024.

En diffusant sur le net des images historiques erronées et non éthiques, « Gemini » devenait malgré la volonté de ses créateurs le support de « Deepfakes ».

« Élever l'I.A. à la dignité de l'achose ? »

De cette dématérialisation annoncée des corps sur laquelle vous avez insisté, une question s'impose : les Intelligences Artificielles sont-elles, comme on nous l'annonce, des outils destinés à augmenter l'humaine condition ou appartiennent-elles à un espace ex-nihilo, sans substance ?

Dans son séminaire « L'Envers de la psychanalyse », [leçon du 20 mai 1970], Lacan a composé ce mot : « lathouse », à distinguer des gadgets qui viendraient à l'avenir saturer le marché. « Lathouse » pour désigner un monde « sans choses » ; un monde où la science procède davantage du calcul que de l'observation des choses réelles.

Bien sûr, nous nous inquiétons de ces projets du numérique susceptibles de faire « s'évaporer » les sujets et les objets. Dans ce sens, il m'a semblé intéressant de rappeler la contribution du sociologue Antonio Casilli.

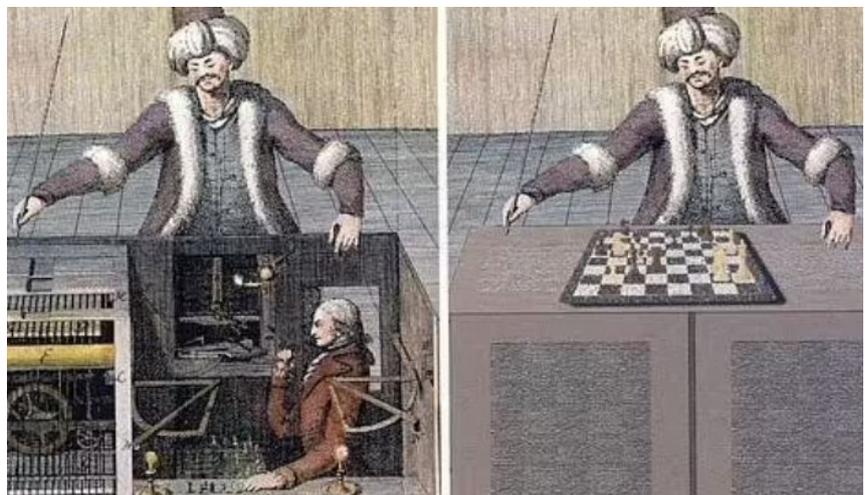
Pour dissiper l'illusion de l'automation intelligente, il publiait en 2019 un livre intitulé « En attendant les robots... » dans lequel je découvrais avec stupeur l'exploitation scabreuse des « travailleurs du clic », le « Digital Labor ».

Sa recherche révélait comment à Madagascar, des travailleurs peu qualifiés étaient payés à la pièce pour réaliser des « micro tâches » afin d'entraîner les systèmes automatiques.

Concrètement, il s'agit de plateformes numériques qui se spécialisent dans la production de biens ou de services, elles se diffusent dans plusieurs secteurs : le « microtravail », le « service à la demande » ou encore les « réseaux sociaux » etc... Elles permettent par exemple de classer un grand nombre d'images ou d'informations en faisant travailler simultanément des nuées de petites mains.

Quelle que soit la forme de ces labeurs, il s'agissait toujours d'extraire de la valeur, de produire ou d'analyser de l'information là où l'intelligence artificielle n'était pas encore performante.

Je vous propose d'aller sur internet pour découvrir une de ces plateformes : « l'Amazon Mechanical Turk ». Son nom même illustre le degré de cynisme qui anime les GAFAM, il fait référence à un automate truqué contenant dans ses rouages une petite personne.



Intelligence artificielle générative à l'encontre des Droits d'auteur

De cette lecture en 2019, au-delà du scandale, j'avais retenu la supercherie des Big Data, malgré leurs investissements, ils n'étaient pas encore capables de diffuser au grand public des Intelligences artificielles effectives.

Avec l'apparition de « Chatgpt » ou des I.A. telles que « Midjourney » pour la production d'images, l'entraînement des systèmes automatiques par les travailleurs du clic dont parlait Casilli m'apparaît désormais plus compréhensible.

J'ai relevé dans le film que j'évoquais tout à l'heure sur Alphago que les programmeurs distinguaient, trois chantiers, trois temps distincts dans le fonctionnement de ces A.I. :

- 1/ un chantier mimétique,
- 2/ un chantier d'étude de valeurs et de probabilités et enfin
- 3/ un chantier de combinatoires.

Nous sommes dans le cadre d'I.A. génératives, ce sont des intelligences artificielles qui vont ingérer beaucoup de contenus et ces contenus sont intégrés à ce qu'on appelle une base d'entraînement. C'est en déconstruisant ces contenus que le système va dégager des règles qui ensuite seront appliquées comme un ordre en quelque sorte, pour produire un contenu.

A la suite, on peut même les faire s'auto entraîner avec leurs propres productions.

Il me paraît bien peu vraisemblable que les I.A. investissent correctement les champs de la métonymie ou de la métaphore car il y manque des bords constitutifs pour qu'un appareil psychique puisse œuvrer : le nominal, la sensibilité, le vécu ... « l'étant » et sur l'autre bord, l'appui des acquis des générations antérieures sur les arts de la « poïésis » avec notamment l'art de la mémoire, de la transmission ou de l'Histoire, tout ce qui est marqué par le grand Autre.

Le chantier mimétique dont il est question n'a probablement rien à voir avec la « Mimésis » avancée par Aristote dans sa Poétique. Il n'y a pas vraiment de polyphonie, de langages qui s'éclairent mutuellement ou encore de parties voilées qui assignerait une subjectivité.

Les maîtres cachés de ces I.A. sont peut-être les experts qui se prêtent au jeu de ce discours et viennent ajuster l'application des règles pour produire des contenus lors du second chantier, celui qui étudie les valeurs et les probabilités.

Voilà à mon sens, comment les Intelligences artificielles participent à « dé-traditionnaliser » nos cultures. A l'échelle de la mondialisation, il paraît même possible que ces Intelligences Artificielles viennent se substituer à un imaginaire collectif, de manière à dominer les marchés menés par les Big Data.

Je m'explique... Ces bases d'entraînement contiennent énormément de contenus culturels, parce que ce type de données sont un gage de qualité. Ce sont donc des contenus recherchés et il est avéré que dans un certain nombre de bases d'entraînement, il a été introduit des contenus non autorisés, piratés.

[Par exemple, « Books3 » qui était une tentative d'Open source pour alimenter les AI et concurrencer les grands groupes, c'est un projet d'I.A. qui a été dénoncé et neutralisé pour l'introduction de contenus piratés lors de la phase d'entraînement. Malgré cela, ces contenus illicites ont permis l'émergence de grands modèles de langage comme Meta.]

Il faut ajouter que d'après certains développeurs, on ne peut pas retirer ce qui a été ingéré par les I.A. et que ces contenus peuvent être reversés dans d'autres systèmes plus gros.

Les choix performatifs basculent ici sur des choix éthiques... De ces investigations techniques, il est important de mentionner qu'aujourd'hui, le développement des I.A. se fait souvent au mépris du droit des auteurs et de ceux qui financent la création.

En France, ces oppositions entre innovation et création ou encore entre modernité et droit d'auteur ne sont pas très heureuses parce que le Droit d'auteur, c'est une invention française.

C'est grâce à l'initiative de Beaumarchais que la reconnaissance légale du droit d'auteur a été ratifiée le 13 janvier 1791 par l'Assemblée Constituante ; il s'agit de la première loi édictée dans le monde pour protéger les auteurs et leurs droits.

Autant dire qu'aujourd'hui, cet héritage est bien malmené... nous nous américanisons !

[Il y a une différence majeure entre le système juridique de la Common Law et celui du Droit français, le premier approche la notion de propriété intellectuelle sous l'angle de la marchandise avec les brevets et les Copyrights, alors qu'avec le « Droit d'auteur », les français prennent aussi en compte la notion d'œuvre.

Le Droit d'auteur aux États-Unis existe mais il est limité dans le temps, alors qu'en France, c'est un droit « perpétuel, inaliénable et imprescriptible. Il est transmissible à cause de mort aux héritiers de l'auteur. ».]

Lors des Ateliers du Sénat de Décembre 2023... ces ateliers étaient tout concentrés sur les tentatives de régulation des Intelligences artificielles avant que les Eurodéputés s'accordent sur la question, les rapporteurs y faisaient état d'un alignement de la position française sur les intérêts de la Startup MISTRAL, entreprise française spécialisée dans l'I.A. dont l'un des actionnaires n'est autre que l'ancien ministre de la transition numérique.

Alors que les mastodontes de la Big Tech pressent les gouvernements, l'inquiétude du monde culturel grandit parce qu'il est peu représenté à la table des négociations. En revanche, les témoignages sont édifiants :

Les professionnels des arts visuels témoignent qu'en quelques années, les I.A. auront fabriqué plus d'images qu'en 150 ans d'histoire de la photographie.

Le monde de la presse constate une paupérisation massive chez les journalistes alors que l'audience des supports numériques, produits par les I.A. ne cesse d'exploser. Il va sans dire que sans enquêtes sur le terrain, elles n'auront bientôt plus de contenus à ingérer dans leurs fameuses bases d'entraînement.

L'institut financier Goldman Sachs signale dans une de ses études qu'un grand nombre de métiers sont exposés au risque de remplacement par l'I.A. : les administrations, Les avocats et les architectes-ingénieurs y figurent en premières lignes ; les médecins sont bien évidemment soumis à cette même intimidation.

Une bonne part des professions libérales, d'intérêt publique, bordées par un cadre déontologique, sont les premières convoitées par l'intelligence artificielle.

Dé-traditionalisation

Je peux d'ailleurs témoigner qu'en architecture, nous sommes invités à collaborer. Par manque de recul, les écoles ou l'ordre de notre profession attermoient mais les réticences laissent déjà place à un enthousiasme forcé car on n'arrête pas le progrès...

A l'aboutissement de leur diplôme de fin d'étude, certains étudiants avouent déjà avoir utilisé une I.A. pour composer leur projet d'architecture, pour fabriquer des images au lieu de pratiquer l'art de la projection et de la composition. A l'épreuve de ces tentations et pour lutter contre le déclin de l'enseignement, des universités d'été en Belgique initient des formations aux pratiques dites traditionnelles pour confronter les étudiants au réel de l'acte de bâtir.

L'hypothèse étant que cette tentative de renouer avec la tradition puisse permettre d'investir un large registre langagier : apprendre à voir, expérimenter la matière, traduire le « génie du lieu », élaborer une logique métrique, appréhender les dimensions cachées, percevoir la limite des ouvrages et des hommes et surtout, faire corps avec les autres métiers de la construction.

Tradition, patrimoine..., voilà des notions difficiles à introduire dans les débats. On oppose souvent la première, par trop rétrograde ou conservatrice au libéralisme ; la seconde, galvaudée, camoufle parfois une main mise brutale sur les territoires, les hommes ou les œuvres. Elles ne surpassent en rien les promesses de l'Intelligence Artificielle, qui vantent un gain de temps considérable et une créativité accrue pour renforcer notre « sphère autonome ».

Pourtant, de grands artistes ont témoigné que la tradition était à leurs yeux un idéal à redécouvrir sans cesse et pas une donnée toujours disponible pour chacun, quel que soit l'état de notre entendement créatif. La pratique et l'élaboration d'un langage s'inscrit dans une temporalité qui n'est plus de mise avec l'accélération du numérique.

Plusieurs de vos remarques sur l'avènement d'un monde « Sans Histoire » ont éveillé mon attention car elles étaient au diapason avec « La Fin de l'Histoire finie » proposée par Marcel Gauchet dans son 4^{ème} tome de « L'avènement de la Démocratie ».

La Philosophie politique et l'étude des effets des I.A. sur la clinique se rejoignent sur ce constat.

Le mode de connaissance scientifique et ses concrétisations matérielles passent à côté d'une partie de la réalité, ils restent aveugles au monde de la vie, laissent de côté le domaine du droit, de la politique et de tout projet de transmission culturelle.

Pour avancer sur ces sujets difficiles, je me suis aidé d'une autre lecture. Il s'agit d'un extrait du « Rideau » de Milan Kundera, qui éclaire bien ce point. Il écrit :

« Appliqué à l'art, la notion d'histoire n'a rien à voir avec le progrès ; elle n'implique pas un perfectionnement, une amélioration, une montée ; elle ressemble à un voyage entrepris pour explorer des terres inconnues et les inscrire sur une carte. (...) »

« L'histoire de la technique dépend peu de l'homme et de sa liberté ; obéissant à sa propre logique, elle ne peut pas être différente de ce qu'elle a été ni de ce qu'elle sera ; en ce sens-là, elle est inhumaine (...). »

« L'histoire « tout court », celle de l'humanité, est l'histoire des choses qui ne sont plus là et ne participent pas directement à notre vie. L'histoire de l'art, parce que c'est l'histoire des valeurs, donc des choses qui nous sont nécessaires, est toujours présente, toujours avec nous. (...). Et puisqu'elles sont toujours avec nous, les valeurs des œuvres d'art sont constamment mises en doute, défendues, jugées, rejugées. Mais comment les juger ? Dans le domaine de l'art il n'y a pas pour cela de mesures exactes. Chaque jugement esthétique est un pari personnel ; mais un pari qui ne s'enferme pas dans sa subjectivité, qui affronte d'autres jugements, tend à être reconnu, aspire à l'objectivité. ».

L'ensemble de son essai renvoie à la déchirure du rideau pour « aller à l'âme des choses », il y est question des effets de la vérité.

Disjonctions

Voilà qui nous ramène, pas à pas, à « *Ce que la psychanalyse a à dire de la révolution numérique* ».

Dans le cadre de son enseignement et de ses rencontres, Charles Melman commentait en 2013, à Rome, le texte de Lacan « La science et la vérité » [Cf. les Écrits] :

Il rappelait que « la science et la vérité ne sont pas dans le même espace », que « si la psychanalyse a un sens, c'est justement de montrer qu'entre le sujet et le monde, il y a une séparation », « et que cette séparation est causée par l'objet de mon désir et que cet objet qui cause mon désir, je ne peux pas le récupérer sauf à disparaître ou tuer mon désir. Donc il y a toujours une séparation entre le sujet et son monde, entre le sujet et son semblable, entre le sujet et l'objet cause ».

Un peu plus loin dans son intervention, sa référence à Descartes peut faire sens. Elle ne remet pas en cause l'intention des Lumières à promouvoir des esprits critiques, elle scande l'avènement d'un sujet qui n'opère qu'à travers le doute.

Lacan, pour déchirer le rideau, a utilisé le cogito comme d'une balançoire sous une multitude d'assertions : « *Je pense donc je souie !* », « *Je pense donc je jouis !* » « *La vérité, moi, je parle !* » etc... Doute existentiel, mais également prise en compte d'un réel qui nous échappe et dont nous faisons partie.

Il est donc légitime que nous nous interroguions sur les effets des intelligences artificielles sur les sujets et sur le lien social.

La logique cybernétique et ses combinatoires limitent la communication à un émetteur, un récepteur et un tiers élément, le code. Or, le code en matière de communication chez l'homme, la psychanalyse en témoigne, il est insaisissable. Peut-être pour chaque sujet, a-t-il à voir avec le grand Autre ?

A l'inverse de cette dyade, cette disjonction entre le savoir et la connaissance, les Intelligences artificielles et les modes de communication numériques nous emportent dans une ronde infinie alternant entre certifications et falsifications.

Elles s'offrent sur des modes prédictifs et injonctifs qui nient les effets du discours chez le « parlêtre » et participent à désarticuler : le durable, l'opératif et l'éthique dans la cité. Les regards, les pratiques et les signifiants sont comme aspirés et en ressortent éventés.

Pour conclure mon propos sur ces avancées des progrès scientifiques, j'ai relevé dans la correspondance de 1932 entre Freud et Einstein cette question : Existe-t-il un moyen de « *canaliser l'agressivité de l'être humain et de le rendre psychiquement mieux armé contre ses pulsions de haine et de destruction* » ? Dans sa réponse, Freud répondait que les deux béquilles de l'humanité sont : l'identification et l'amour. Ces deux éternelles mises en doute qui fondent le sujet à se faire reconnaître et qui sont les attributs d'Eros.

Références :

- (1) Film documentaire réalisé par Greg Kohs
Alphago, 2017. <https://www.alphagomovie.com/>
<https://www.youtube.com/watch?v=WXuK6gekU1Y>
- (2) Pierre Lusson, Georges Perec, Jacques Roubaud
Petit traité invitant à la découverte de l'art subtil du go, Christian Bourgois, 1969 (réédition 2017).
- (3) Antonio A. Casilli
En attendant les robots, Seuil, 2019
- (4) Amazon Mechanical Turk
<https://www.mturk.com/>
- (5) Atelier du Sénat
Le droit d'auteur au défi de l'intelligence artificielle - Table ronde du 20/12/23
https://videos.senat.fr/video.4265867_6582967ddd6a6.le-droit-dauteur-au-defi-de-lintelligence-artificielle
- (6) Joseph Briggs, Devesh Kodnani
The Potentially Large Effects of Artificial Intelligence on Economic Growth, note de recherche datée du 26/03/23, Institut financière Goldman Sachs.
<https://www.gspublishing.com/content/research/en/reports/2023/03/27/d64e052b-0f6e-45d7-967b-d7be35fabd16.html>
- (7) S. d'Auzon, J-F. Defawe, J-F. Degioanni, V. Dubois-Carriat, B. Gibert, J. Nicolas, F. Renou. –
Enquête : l'I.A. fait irruption dans la conception., articles dans *Le Moniteur des travaux publics et du bâtiment*, n°6291, 15/03/2024.
- (8) Nadia Everard,
Les universités d'été à la rescousse de l'enseignement de l'architecture,
Article publié le 01/09/2023 dans le journal *Le Soir*
<https://www.lesoir.be/534534/article/2023-09-01/les-universites-dete-la-rescousse-de-lenseignement-de-larchitecture>
- (9) Marcel Gauchet,
L'avènement de la Démocratie, Tome IV, le Nouveau monde, Gallimard, 2017.
- (10) Milan Kundera,
Le rideau, Gallimard, 2005
- (11) Charles Melman,
Commentaire du texte de Lacan « La Science et la vérité », dans le cadre de l'association « La Convivia », 13/01/13 à Rome.
<https://ephep.com/fr/content/texte/ch-melman-commentaire-du-texte-de-lacan-%C2%ABla-science-et-la-verite%C2%BB>
- (12) Einstein – Freud, Correspondance,
Pourquoi la guerre ? Institut international de coopération intellectuelle / Société des Nations ; Paris 1933.